

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. GOUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
● Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 90

LA SITUATION

Comment on doit conduire la « guerre intégrale ». — L'effort américain. — Les offensives de paix de l'Allemagne se multiplient sans la moindre chance de succès.

En attendant que la température puisse permettre la reprise de l'action sur les divers fronts, les grands journaux consacrent des études à la *conduite de la guerre*.

Les *Débats* estiment que, depuis 1914, les Alliés commettent une erreur capitale. « On ne peut s'empêcher de constater chez eux, dit-il, la persistance d'une illusion qui compromet nos plus glorieux efforts depuis le commencement de la guerre. Cette erreur consiste à considérer la guerre au point de vue exclusivement technique. D'un consentement général, au mois d'août 1914, on s'en remit aux chefs militaires du soin de tout diriger. Ensuite, à mesure que les déceptions se succédaient, on crut découvrir que la victoire tardait à venir parce qu'il nous manquait ceci ou cela. Après de longues tergiversations, on se mit à fabriquer ceci ou à intensifier la production de cela. A de certains moments, on crut avoir obtenu sous ce rapport de telles améliorations qu'on s'imagina tenir la victoire. Puis, devant l'insuffisance des résultats, on se reprit à se demander ce qui nous manquait. On jeta dans le public des formules : guerre d'effectifs, guerre de matériel, guerre industrielle. Sans doute, mais on oublia le principal : cette guerre est surtout une guerre d'intelligence. »

Notre confrère estime que nos déceptions proviennent de ce que nous n'avons pas su comprendre le caractère mondial de l'entreprise germanique et que, depuis trois ans, nous nous laissons manœuvrer par nos ennemis. Il est temps de changer de méthode.

La même idée est développée, dans une intéressante chronique militaire du *Temps*, par Th. Lindenlaub. Ce dernier résume ainsi son étude :

« Dans cette guerre où tout est nouveau, s'attarder à ce qui est ancien : diplomatie, économie, stratégie, moyens de combat, c'est à peine sauver la face ; c'est se résigner à être vaincus. Soyons à notre tour les premiers à im-

poser nos décisions et renouvelons les méthodes de guerre. Cherchons le chemin du corps-à-corps avec le colosse allemand par les voies qui nous sont ouvertes. Deux immenses champs de bataille, la mer et les airs, ont été négligés par nous comme secondaires, ou bien nous avons hésité devant les risques, devant l'inconnu. Nous n'avons pas forcé les Dardanelles et on n'a que très peu encore senti notre tonnerre dans les villes allemandes. De combien de régiments et de milliards avons-nous payé notre exclusive confiance dans la guerre terrestre ! Pendant ce temps, l'Allemagne bloquée rompt le blocus en subornant la Russie ; elle nous attaque à la fois par la révolution, par le pacifisme, par les sous-marins, par les intrigues souterraines, par les bombardements aériens, par les attaques massives comme à Verdun, et elle s'apprête à recidiver. L'ennemi est sans cesse en action, en invention, en état d'offensive. Réalisons, nous aussi, dont le moral est si bellement relevé depuis hier, notre mot d'ordre enfin accepté : « Guerre intégrale ! »

Lloyd George, Wilson et Clemenceau n'auront pas attendu les conseils de la presse pour organiser la guerre intégrale qui nous donnera la victoire au cours de 1918 !..

Ce qui l'établit sans conteste, c'est le rapport du colonel House à M. Wilson. Ce rapport, écrit après le voyage du colonel, en Angleterre et en France, a été rendu public à New-York avant-hier.

L'homme de confiance du Président américain insiste particulièrement sur la nécessité d'envoyer, *le plus rapidement possible*, les troupes yankees en Europe. Cela prouve une fois de plus la volonté inébranlable de nos alliés de nous apporter un concours décisif au moment opportun. Est-il nécessaire de remarquer que les Américains n'ont pas attendu 1918 pour activer les convois ? Aujourd'hui, seulement, on connaît l'opinion du colonel House ; mais ce dernier est rentré en Amérique il y a de nombreuses semaines et il n'a certainement pas attendu à maintenant pour obtenir l'effort qu'il juge indispensable.

Depuis des semaines, par conséquent, les convois américains se multiplient et les armées yankees qui se trouvent en France forment, déjà, un total qu'il serait imprudent d'indiquer, mais à coup sûr très imposant. Et la séance continue !..

L'Allemagne n'ignore pas le danger qui grandit pour elle. C'est pourquoi elle voudrait bien dissocier les Alliés et obtenir une paix : avec l'Italie par la violence, avec l'Angleterre par des manœuvres habiles.

Wolff lance donc d'Amsterdam l'information suivante :

L'agence Reuter annonce que, suivant le correspondant à Londres du *Manchester Guardian*, le gouvernement britannique considère les conditions de paix présentées par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie comme un pas sérieux fait en avant par les Puissances centrales et qu'il a la ferme intention d'y donner une réponse mûrement réfléchie aussitôt que ces conditions seront communiquées officiellement.

M. Lloyd George a déjà décidé de faire lui-même un voyage en France pour discuter à ce sujet avec M. Clemenceau.

C'est ce qui s'appelle prendre ses désirs pour la réalité. Lloyd George n'a nulle envie d'accorder aux Allemands une paix prématurée qui serait, pour le monde civilisé, une véritable catastrophe. Mieux que personne, le premier ministre anglais sait bien que la sécurité de l'empire britannique exige l'écrasement de l'Allemagne militaire.

Personne ne se laissera donc prendre aux finesses un peu lourdes de la diplomatie teutonne. C'est si vrai que le roi de Roumanie, dans son discours du trône, ne dit pas un mot de l'armistice, ce qui prouve qu'il le subit sans le sanctionner.

Il annonce, par contre, que la Roumanie n'est pas disposée à abandonner les aspirations ayant motivé son entrée en guerre.

C'est bien que les Roumains ont les moyens de continuer la guerre aux côtés des Alliés, qui resteront indissolublement unis jusqu'à la conclusion heureuse de la paix.

Le roi de Roumanie n'aurait pas une pareille attitude s'il n'y était encouragé par tous les Alliés, y compris l'Angleterre.

Guillaume peut donc multiplier ses offensives de paix, il ne parviendra pas à troubler la sereine confiance des défenseurs du Droit.

A. C.

N.-B. — Certains lecteurs du *Journal du Lot*, qui s'intéressent à la campagne des Anglais en Palestine, ont bien voulu me demander quel était le front actuellement tenu par les Anglais et où ils pourraient se procurer une bonne carte de ce pays. Il y a une grande quantité de cartes de la Palestine. Je me sers de la carte au 400.000^e de M. Legendre, professeur d'écriture sainte au Séminaire du Mans, qui a résumé les tra-

vaux de l'Etat-Major français, de l'Exploration Palestine Fund et de voyageurs récents. Malheureusement elle n'indique pas tous les chemins de fer, qui ont été construits ou achevés dans ces dix dernières années. Telle qu'elle est, elle peut être très utile. Elle est éditée à Paris (Letouzey, 17, rue du Vieux Colombier, 5 francs). Les lecteurs qui ont demandé ce renseignement au *Journal du Lot*, verront aisément que le front anglais part des collines d'El Djelil à 10 ou 12 kilomètres, au N. de Jaffa, sur la côte, pour aboutir sur le Jourdain un peu au N. et à l'E. de Jéricho. Il suit à peu près une des branches du Nahr el Audja qui passe à 3 ou 4 kilomètres au N. de Jaffa. Les Anglais ont pris pied sur le plateau central de Judée qui s'allonge d'Hébron au N. de Naplouse, parallèlement au Jourdain, à une altitude de 800 mètres. Ils y ont occupé Kouloudia et Rama à une dizaine de kilomètres au N. de Jérusalem. Mais les Turcs ont encore des postes à quelques centaines de mètres au N. d'Anata, l'antique Anatôt, patrie de Jérémie, à 6 kilomètres de Jérusalem. A leur extrême droite, les Anglais ont pris Jéricho qui commande le dernier gué et l'embouchure du Jourdain. Ils couvrent donc et dégagent Jaffa et Jérusalem, les deux têtes de ligne du chemin de fer et ils essaient de couper les Turcs de la mer en enfonçant leur centre. D'autre part, le roi arabe du Hedjaz ne cesse de harceler la ligne de communication intérieure des Turcs, qui est constituée par les chemins de fer des pèlerins (Constantinople-Damas-La Mecque). Il l'a coupée en deux ou trois endroits, notamment à Colaât-es-Zerka dans le N.-E. de Jéricho, et plus au nord à 123 kilomètres de Damas. Mais ce ne sont là que des actions de détail.

Quant à l'Italie, la carte la plus commode, bien qu'elle soit insuffisante, est la carte au 250.000^e, du lieutenant-colonel du génie, Giovanni Marieni, en 4 feuilles (numéros 3, 4, 7, 8 de la Carte d'Assemblage). C'est une carte routière, très supérieure à ce qui existe en France dans le même genre. Chaque feuille, avec pochette et répertoire, vaut 1 lira. Etant donné la différence du change, on peut l'avoir sans frais pour 1 franc, soit 4 francs pour l'ensemble, directement à l'Istituto italiano d'Arti grafiche, à Bergamo, indirectement au Touring-Club (pour les membres du Touring), avenue de la Grande Armée, Paris. Les libraires de Cahors pourront se procurer aisément l'une et l'autre carte. Il existe aussi une carte hypsométrique, très expressive, mais moins exacte, au 500.000^e, éditée à Novara (Italie), à l'Istituto geografico de Agostini, sous le titre *Carta del teatro della Guerra nostra* [1 lire 50 (1 fr. 50)]. L'Istituto de Agostini a une filiale à Rome Via della Stamperia, 64. Je pense que ces indications suffiront aux lecteurs qui m'ont demandé des précisions. Evidemment, s'ils peuvent se procurer la carte italienne au 100.000^e, cela vaudra mieux.

D.-A. F.

Sur le front britannique

Un officier supérieur de l'armée anglaise, passant en revue les événements de la semaine, constate que les efforts des Allemands pour s'emparer de la crête sur le flanc droit du champ de bataille de Cambrai ont échoué presque complètement, et que la position britannique est satisfaisante.

Il fait observer que bien qu'il soit vrai que des troupes ennemies arrivent continuellement du front est, ce n'est pas par centaines de mille, attendu qu'il faut tenir compte des difficultés de transport et de combustible de l'Allemagne.

Il s'en faut encore de beaucoup que l'ennemi possède sur le front ouest des effectifs supérieurs à ceux des Alliés.

La piraterie

Voici la statistique hebdomadaire du

mouvement des navires dans les ports britanniques :

Entrées, 2.111 ; sorties, 2.074.

Navires marchands britanniques coulés : 18 au-dessus de 1.000 tonnes et 3 au-dessous. Attaqués sans succès : 8.

Patrouilleur américain coulé

Le département de la marine a été informé qu'un petit bateau patrouilleur américain a été coulé au large de la côte de l'Atlantique. On ne possède aucun autre détail.

Joffre à l'Académie

Le maréchal Joffre a posé sa candidature à l'Académie Française, au fauteuil de Jules Claretie.

La Trahison de Bolo

Le capitaine rapporteur Bouchardon a transmis au gouverneur militaire de Paris le dossier de son instruction en ce qui concerne Bolo-Pacha. Ce dossier est des plus volumineux. Il a deux parties bien distinctes : 1. Les relations de Bolo avec l'ex-khédive ; 2. les démarches criminelles de Bolo en Amérique.

On pense que le dossier complet de cette instruction, qui fut formidable, pourra, d'ici à une quinzaine de jours, être transmis par le gouverneur militaire de Paris au président du 3^e conseil de guerre. Trois semaines paraissent nécessaires pour que ce magistrat puisse prendre à son tour connaissance du dossier et l'étudier à fond. C'est donc dans la première quinzaine de février, vraisemblablement, que l'affaire Bolo-Porchère viendra devant les juges militaires.

Tirpitz donne la Méditerranée à la Hongrie

Dans un message de nouvel an adressé à la Hongrie, von Tirpitz dit que la victoire nécessaire de l'Allemagne, spécialement sur l'Angleterre, est en même temps une condition primordiale à la grandeur future de la Hongrie qui, unie à l'Autriche, doit devenir une grande puissance navale de la Méditerranée pour conserver sa puissance politique et économique.

Les gages allemands

On confirme que dans le cas de la signature d'une paix séparée, les Allemands insisteront pour garder jusqu'à la fin de la guerre les centres industriels de la Russie.

Des ministres russes font la grève de la faim

Suivant le *Den*, les anciens ministres du gouvernement provisoire et le révolutionnaire connu Bourtsseff, enfermés à la forteresse Pierre et Paul, font la grève de la faim, refusant toute alimentation.

Inquiétudes maximalistes

Le gouvernement maximaliste est très inquiet des défaites de ses troupes près de Sarnat et de Bachmat.

Il mobilise hâtivement toute la garde rouge de Petrograd.

Les communications avec le Sud sont rompues ; les trains ne vont plus que jusqu'à Koursk ; on constate une tendance de l'Ukraine à refuser le papier-monnaie russe.

Les partis politiques, en Ukraine et en Sibérie, ont décidé d'arrêter tous les transports de vivres pour la région de Petrograd jusqu'à ce que le pouvoir passe pleinement entre les mains de la Constituante.

Les Russes fraternisent avec les Bulgares

D'après les nouvelles qui parviennent du front de Salonique, la démoralisation des troupes russes augmente rapidement. On assure même que certains régiments sont en contact continu avec les Bulgares, qu'ils reçoivent dans leurs tranchées. L'artillerie russe va jusqu'à refuser de tirer.

Sur le front Italien

(Officiel). — Aucun événement important sur l'ensemble du front.

Dans la nuit, entre le 1^{er} et le 2 janvier, les aviateurs ennemis ont lancé des bombes sur Castelranco-Veneto, atteignant en plein deux hôpitaux, dont dix-huit pensionnaires ont été tués.

En Espagne

Le roi a signé le décret de la dissolution des Chambres. Les élections sont fixées au 17 février et la réunion des nouvelles Chambres au 14 mars.

Au Guatemala

Les journaux de San Salvador déclarent qu'au moins 2.500 personnes ont péri dans le tremblement de terre au Guatemala.

Chronique locale

Réduisons

Dans quelques jours nous allons entrer dans la période des restrictions : la plus pénible restriction sera certainement celle du pain, et elle commence le 15 janvier.

Ainsi en a décidé le ministre du ravitaillement qui compte sur la bonne volonté de tous afin d'économiser les denrées panifiables, ce qui permettra d'arriver à la soudure.

En somme, nul ne pourra se plaindre de la restriction du pain, car, grâce aux mesures édictées par le ministre du ravitaillement, cette restriction est relativement faible.

Il n'est demandé, en effet, aux consommateurs, qu'une réduction d'un cinquième de la quantité de pain qu'ils mangeaient : or, si l'on songe à tous les croûtons qui étaient gaspillés, jetés, hélas ! aux poubelles, ce cinquième ne comprendra que le pain gaspillé.

Du reste, les meuniers ont reçu des instructions particulières, pour qu'à la date du 15 janvier, ils ne livrent aux boulangers que les quatre cinquièmes de la quantité de farine qu'ils leur fournissaient.

Au surplus, les meuniers recevront un état leur désignant les noms des boulangers qu'ils auront à fournir et la quantité de farine à livrer à chacun.

Les boulangers recevant donc un cinquième en moins de farine, seront bien obligés de réduire, — non pas le poids — mais la quantité de pain que chaque client avait l'habitude de prendre.

On voit, que mieux que toutes les cartes ou autres réglementations compliquées et coûteuses, la mesure édictée par le ministre du ravitaillement concernant la restriction du pain, est simple, pratique.

Il est évident que chacun doit y mettre un peu du sien, c'est-à-dire que mathématiquement, il faut se dire :

« Nous mangions tant de kilos de pain par semaine, nous en consommerons à l'avenir un cinquième de moins. » Sinon, à brève échéance, nous aurions le désagrément de manquer totalement de pain.

Et cela, chacun saura bien le comprendre.

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Marius Monéron, de Lacapelle-Marival, 28 ans, tué par un éclat d'obus en Belgique, le 20 novembre 1917 ; il laisse une jeune veuve et un enfant de quatre ans.

— Le soldat Marty, de Lherm, tué à l'ennemi.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Citation à l'ordre du jour

M. Sylvain Fabre, d'Yssendolus, maréchal-des-logis au 218^e d'artillerie, a obtenu la croix de guerre avec cette citation :

« Avait déjà fait preuve à Verdun, en septembre 1916, et au Bois-le-Prêtre, en 1917, dans ses fonctions d'observateur et agent de liaison auprès de l'infanterie, de belles qualités de courage et d'entrain. S'est de nouveau fait remarquer, par son courage et son initiative, pendant des combats récents en assurant de nuit, sur des routes fréquemment bombardées, avec des conducteurs et des attelages fatigués, les ravitaillements intensifs de la batterie de tir. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Promotion

Notre compatriote Louis Andral, de St-Denis-Martel, sous-lieutenant, officier observateur d'escadrille, est promu au grade de lieutenant.

Nos félicitations.

Inspection régionale

Le colonel Fric, du 216^e d'infanterie est désigné pour l'emploi d'inspecteur régional des jeunes contingents de la 17^e région.

Commissaire de police

M. Trilles, sous-officier en retraite, est nommé provisoirement et pour la durée de la guerre, commissaire de police à Figeac en remplacement de M. Walter qui a reçu une autre destination.

Au tombeau de Gambetta

M. Etienne, député, ancien ministre de la guerre, s'est rendu jeudi matin au cimetière de Nice, accompagné de M. Armand Bernard, préfet des Alpes-Maritimes, et de la municipalité de Nice, pour accomplir le pèlerinage annuel sur le tombeau de Gambetta, où une couronne a été déposée.

La classe 1919

Le « Journal officiel » publie la loi relative au recensement et à la révision de la classe 1919.

Tribunal correctionnel

Une sage-femme et une jeune fille sont poursuivies pour exercice illégal de la médecine.

Après la déposition de M. le docteur Vizerie, mobilisé, le réquisitoire de M. Korn, procureur de la République, et les plaidoiries de MM^{es} Lacaze et Besse, le jugement est renvoyé à lundi prochain.

A qui le porte-monnaie ?

Jeudi, jour de foire, a été oublié à la librairie Girma un porte-monnaie contenant une certaine somme.

Il est tenu à la disposition de son propriétaire.

Les belles accapareuses

Les journaux anglais annoncent que lady Mabel Langton, sœur du comte Temple of Stowe, vient d'être condamnée par le tribunal de Chertsey à une amende de 2.000 fr. pour avoir accumulé chez elle des provisions en quantité excessive depuis le mois d'avril dernier. D'autre part, la célèbre romancière Mary Corelli a été condamnée à Stratford of Avon à une amende de 750 fr. pour avoir accumulé des quantités excessives de sucre.

Les écoles spéciales

Les militaires autorisés à suivre les cours de certaines écoles seront placés dans la situation ci-après : 1^o Les élèves de l'Ecole polytechnique seront détachés à l'Ecole et, par suite, continueront à jouir de tous les droits que leur confère leur situation militaire ; 2^o Les élèves des écoles civiles seront mis en congé s'ils sont officiers de l'armée active ou hommes de troupes ; s'ils sont officiers de complément, ils seront placés hors cadres à moins qu'ils ne se trouvent en situation de bénéficier des dispositions de la circulaire du 21 avril 1916. Sauf ce dernier cas, ils n'auront droit à aucune solde ou allocation sur les fonds du budget de la guerre.

L'importation des cafés est suspendue

En raison de l'importance des stocks de cafés sur le territoire et la nécessité de réserver le fret disponible à l'importation des denrées indispensables pour l'alimentation du pays, le gouvernement a décidé de suspendre temporairement l'importation des cafés, réserve faite des quantités actuellement flottantes.

Le ministère du ravitaillement prépare un programme d'ensemble pour la répartition à la consommation des stocks et la réglementation des prix. Pour éviter que pendant les délais nécessaires à l'élaboration de ce régime des manœuvres spéculatives entraînant la hausse se produisent, le gouvernement a décidé la fermeture du marché du café à la Bourse du commerce du Havre.

L'utilisation des inaptes

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions une note tendant à une meilleure utilisation des officiers et sous-officiers inaptes. Nous en extrayons les passages suivants :

Certains techniciens sont encore retenus dans des emplois où leurs connaissances spéciales ne sont pas utilisées. Vous devez vous attacher à les remplacer en recourant aux ressources des troupes de toutes armes placées sous votre autorité. Pour certains emplois, nombre d'officiers ou sous-officiers, même dépourvus de diplômes scientifiques ou techniques peuvent être recherchés à cause de leur culture générale, de leur passé industriel, commercial ou agricole, de leur expérience de l'administration civile ou militaire.

Les mesures prises en faveur des officiers ou sous-officiers déclarés inaptes définitivement ou temporairement devront être étendues à ceux qui seraient signalés comme susceptibles de bénéficier d'une convalescence et qui désireraient cependant se rendre utiles selon leurs moyens et aptitudes pendant la durée de la convalescence.

L'incorporation des fils d'étrangers

Les fils d'étrangers, recensés en exécution de la loi du 3 juillet dernier, qui ont été reconnus aptes au service armé ou auxiliaire, seront incorporés le 15 janvier 1918.

Passeports pour les Etats-Unis

Aux termes d'une récente instruction du gouvernement américain, tout voyageur désirant pénétrer sur le territoire de l'Union, qu'il soit Américain ou étranger, doit être porteur d'un passeport.

Pour les citoyens Américains, cette pièce doit être visée par les Consuls américains compétents dans les pays d'où ils partent comme dans celui d'où ils s'embarquent pour les Etats-Unis.

Pour les étrangers, ils doivent tout d'abord faire une déclaration écrite, sous serment, accompagnée de leur photographie, fournissant des indications détaillées sur leurs antécédents, leur résidence antérieure et leurs intentions pour l'avenir. Leurs passeports doivent ensuite être visés par un agent américain en fonction dans le pays d'où ils partent. Dans le cas où ce pays ne serait pas le leur, les passeports des étrangers devront également recevoir le visa d'un de leurs consuls nationaux.

Faute de remplir les conditions prévues ci-dessus, les étrangers qui se présenteront dans un port américain pourront, comme étant susceptibles d'être internés et de devenir par là une charge publique, se voir refuser l'accès du territoire de l'Union et être renvoyés dans le pays d'où ils sont partis, à la charge de la Compagnie de navigation qui les aura amenés.

Aucun droit ne sera perçu par les agents américains, ni pour l'établissement de la déclaration, ni pour le visa des passeports.

Relève d'ouvriers mobilisés

D'accord avec le président du Conseil, ministre de la guerre, le ministre de l'armement vient de décider qu'à la date du 15 janvier 1918, les ouvriers mobilisés du service armé appartenant à la classe 1914 ou à une classe plus jeune, seraient relevés d'usine et remis à la disposition du général commandant en chef.

En conséquence, quel que soit l'avis émis par les commissions mixtes prévues pour l'application de l'article 3 de la loi du 10 août 1917, les ouvriers mobilisés appartenant aux catégories ci-dessus seront dirigés sur leur dépôt d'affectation entre le 10 et le 13 janvier pour qu'ils soient rendus à leur dépôt le 15 janvier 1918. Cette relève sera effectuée sans remplacement.

L'aptitude professionnelle des réformés n° 1

Le sous-secrétaire d'Etat de la justice militaire vient de fixer les dates auxquelles auront lieu, au cours du deuxième trimestre 1918, les examens pour l'obtention du certificat d'aptitude professionnelle aux emplois de la première et de la deuxième catégorie réservés par la loi du 17 avril 1916 aux militaires et marins, officiers et hommes de troupes réformés n° 1 ou retraités par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre actuelle.

Le propriétaire-gérant : A. COUËSLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 3 JANV. (22h.)

Un coup de main heureux

Paris, 3 janvier, 23 h.

Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front, plus vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région du bois des Fosses, Thiaumont et Louvemont.

Ce matin, au nord-est du fort de la Pompelle, nous avons exécuté un coup de main qui nous a permis de ramener des prisonniers.

SUR LE FRONT ANGLAIS L'artillerie ennemie est très active

Londres, 3 janvier, 22 h. 50.

L'ennemi a tenté ce matin un coup de main contre un de nos postes, à l'est d'Epehy. Il a été rejeté par nos feux de mitrailleuses, avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande au cours de la journée, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, et activité en un certain nombre de points au sud de Lens, Armentières, et vers Zonnebeke.

L'épaisse brume a considérablement entravé, dans la journée d'hier, les opérations de nos aviateurs. Malgré le mauvais temps, nous avons cependant jeté quelques bombes sur Carvin, au cours de la nuit.

Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien.

COMMUNIQUÉ DU 4 JANV. (15 h.)

L'ennemi attaque en Alsace Il échoue complètement

Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté divers coups de main sur nos petits postes, de la région de Juvincourt, sans obtenir aucun résultat.

En Champagne et sur la rive droite de la Meuse, à l'est de la cote 344, la lutte d'artillerie a été, par moments, violente.

En Haute-Alsace, une tentative d'attaque ennemie, en face d'Aspach, a complètement échoué. Les Allemands qui ont subi des pertes sensibles, ont laissé des prisonniers et une mitrailleuse entre nos mains.

9 avions descendus

Dans la journée du 3 janvier, nos pilotes ont abattu deux avions et un ballon captif allemands. Six autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats aériens.

Dans la même journée, nos escadrilles ont bombardé les usines de Rombach, les gares de Metz-Sablons, Conflans, Arnaville, etc. 7.500 k. de projectiles ont été jetés au cours de ces expéditions.

Paris, 12 h.

La paix Russe

Il y a de l'orage dans l'air !

De Petrograd : Suivant le correspondant du *Daily Mail*, Kameneff, au cours de la réunion du Comité du Conseil exécutif des délégués ouvriers, soldats et paysans, a parlé des négociations de paix de Brest-Litowsk.

Il a souligné l'obscurité des termes de la réponse allemande, au sujet de la définition des nationalités. Il a souligné également le refus allemand de retirer ses troupes des territoires occupés, ce qui vicierait tout referendum parmi les populations appelées à se prononcer sur leur sort futur.

Les Russes seraient intransigeants

Cette question constitue le point capital des négociations sur lequel le gouvernement russe ne veut pas transiger.

Des contre-propositions

Les délégués russes ont fait des contre-propositions qui sont, actuellement, examinées par les Allemands.

L'évacuation d'abord

Ces propositions demandent l'évacuation immédiate des territoires russes occupés. En attendant que le referendum ait lieu, ces districts seraient administrés par les autorités locales.

La délégation russe a refusé de discuter les autres clauses avant que ces questions soient résolues.

La délégation demanda également la mise en liberté des socialistes allemands emprisonnés pour propagande pacifiste.

L'appel aux socios ennemis

Une résolution fut votée exprimant le mécontentement du prolétariat russe à l'égard des conditions allemandes.

Kameneff termina par un appel aux ouvriers des pays ennemis pour obliger leurs gouvernements à la paix !!!

Ira-t-on à Stockholm ?

De Petrograd : Le Président de la délégation russe aurait demandé aux présidents des délégations allemande, austro-hongroise, bulgare et turque de poursuivre les pourparlers de paix à Stockholm.

L'optimisme de Clemenceau

De Londres : M. Clemenceau a affirmé au *Daily Mail* que nous ne déposerions les armes, que nous avons été obligés de prendre pour la défense de notre pays, qu'après avoir réduit l'esprit d'arbitraire et d'oppression contre lequel nous luttons.

Tirpitz confère...

De Lausanne : Tirpitz, l'inventeur de la guerre criminelle sous-marine, a eu une longue audience avec le chancelier.

Paris, 14 h. 3.

Sur le front anglais Léger progrès de nos alliés

Un combat local, qui s'est déroulé hier après-midi, sur le front de Cambrai, à proximité du canal du Nord, n'a pas modifié la situation d'une façon sensible.

Nous avons légèrement avancé notre ligne dans la nuit au sud de Lens.

Quelque activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, dans les secteurs d'Ypres et de Bullecourt.

La comédie continue à Petrograd. On veut faire croire aux Alliés que la Russie sera intransigeante sur les principes et que l'Allemagne devra céder !... Où sont les soldats qui imposeront à Berlin les conditions de Lénine ?

Il est vrai que les maximalistes en appellent aux ouvriers boches et austro-boches pour obliger leur gouvernement à faire la paix. C'est d'un cynisme grotesque.

M. Clemenceau a affirmé une fois de plus son optimisme complet à un grand journal anglais.

Un peu plus d'activité sur les fronts. L'ennemi tâte nos lignes, mais il trouve partout à qui parler !...

Pour nos Lectrices

LA JOLIE BRODERIE FRANÇAISE

Journal de Broderie Pratique

Paraissant le 15 de chaque mois
0 fr. 40 le numéro

Pour vous toutes, Mesdames et Mesdemoiselles, qui aimez à faire de ravissantes choses brodées, de la lingerie élégante et fine et qui, certainement, êtes à la recherche de Jolis Modèles Pratiques à la fois décoratifs et faciles à exécuter, « *La Jolie Broderie Française* » sera le journal rêvé.

Vous remarquerez l'heureuse variété de ses Modèles de

Broderie Blanche, Broderie de Couleur, Lingerie, Trousseau et Objets de Layette.

Vous vous y abonnerez certainement, car nulle part ailleurs, vous ne trouverez des Dessins aussi pratiques, ayant autant de cachet, autant de chic, quoique faciles à broder.

Chaque numéro renferme les *Tracés Grandeur Naturelle* des modèles publiés.

De plus, les Abonnés reçoivent en supplément dans chaque numéro, un *Dessin Piqué* qui permet le report facile sur tissu d'un joli motif.

Tarif des Abonnements :

France et Colonies : 5 fr. » par an.

Etranger : 6 fr. 50 par an.

Un *joli ouvrage Prime Gratuit* est offert à toutes les Abonnées d'un an.

Envoi franco contre 0 fr. 50

pour manutention, port et emballage

La *Jolie Broderie Française*,
83 rue de la Santé, Paris (13^e)

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées